

Midi Libre

Midi Libre - 24 octobre 2011

“Tiers-Paysage”, un an avec les Tziganes des bords du Lez

Cinemed | Un premier documentaire pour se faire son idée.

C'est un fait divers en Italie, il y a un peu plus de deux ans, qui a fait office de “Moteur” pour Naïs Van Laer, la jeune co-réalisatrice de *Tiers-Paysage*. Deux jeunes filles tziganes meurent noyées sur une plage et restent là sous le regard des passants et baigneurs. Toute la journée sans que personne n'intervienne.

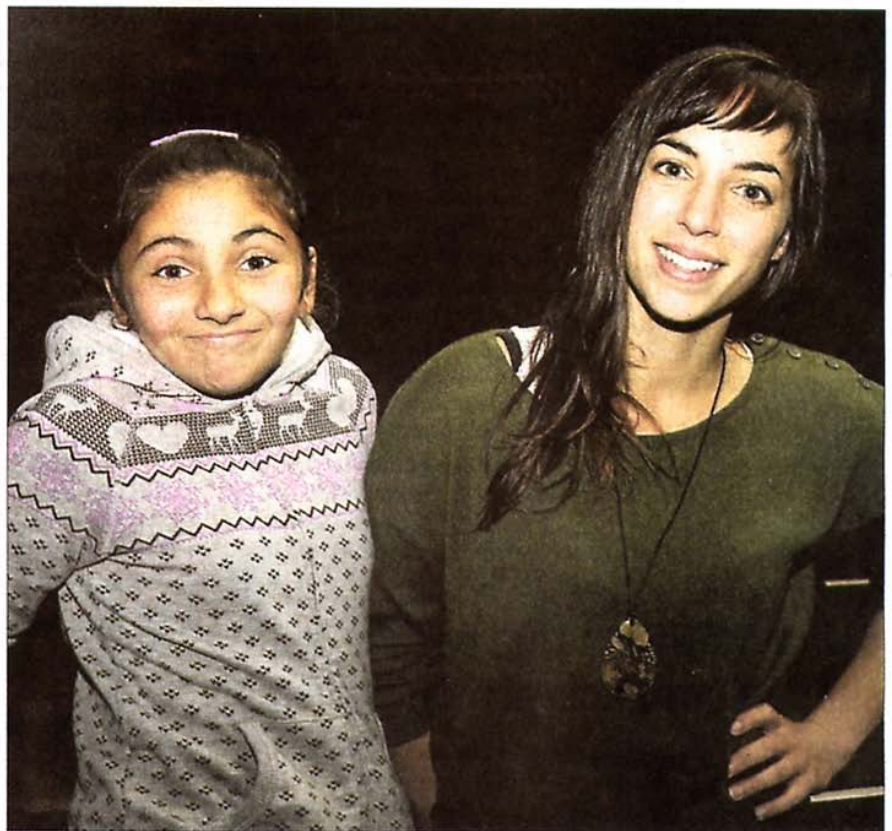
« Je n'ai pas la prétention de vouloir changer le monde »

Naïs Van Laer, co-réalisatrice

Née à Montpellier, il y a 26 ans, la titulaire d'un master de Beaux-Arts mais passionnée de et par le cinéma, décide alors de montrer la vie des Tziganes. Pour son premier film, Naïs Van Laer va choisir le format documentaire, 52 minutes, caméra souvent au poing « pour être à la hauteur des femmes, des hommes et des enfants rencontrés. Je voulais comprendre qui ils étaient, établir une relation d'humain à humain. Je n'ai pas la prétention de vouloir changer le monde. Ce film est militant dans la forme mais à l'opposé de la culture du poing levé. Je voulais garder la liberté du cinéma. »

Sur l'écran, pas de voix off en commentaire, pas d'image choc non plus mais des paroles directes, pudiques et précises. « Je suis restée libre dans l'approche, le spectateur doit pouvoir se faire son idée. Je voulais à tout prix éviter de tomber dans le consumérisme comme on le voit trop souvent dans des docu anglo-saxons. »

Pour ancrer le film, Naïs Van Laer a profité d'une porte ouverte et de la



■ Naïs van Laer, co-réalisatrice (à d.) et Zina, jeune Tzigane vivant à Montpellier. Photo G. SANSAC

confiance acquise par son père auprès de Tziganes survivant dans un bidonville sur les rives du Lez. Avec eux, il recycle la ferraille. La société ne leur offre, de toute façon, pas d'autre horizon que cette activité et la mendicité dans les rues. Un instant présent qui creuse le fossé entre les populations.

Naïs Van Laer aimerait surtout que son oeuvre serve simplement à combler un

autre fossé, « celui entre l'exotisme et la misère, qu'elle crée le débat, la discussion. Que les regards violemment indifférents sur les Tziganes changent. » Un partage de l'instant présent à assumer.

CHRISTOPHE GAYRAUD
chgayraud@midilibre.com

► “Tiers-Paysage”, ce soir, à 22 h, salle Einstein au Corum. De 2,50 € à 7 €.

Trois femmes, les grues et l'inévitable marge

Naïs Van Laer et Yasmina Bouagga présentent un documentaire qui interroge « *le lieu des marges et ses habitants* ». Pendant un an, elles ont partagé la vie - du moins de longs instants - d'une famille, entre bidonville installé sur les rives du Lez à Montpellier et court séjour en Transylvanie. « *Nous avons volontairement employé le nom de bidonville*, assume Naïs Van Laer. *Leur maison est construite de planches, de bouts de caravane, de tôles. Moi, j'appelle ça un bidonville.* »

Les deux jeunes femmes ont récolté trois paroles, de la grand-mère à la petite fille Zina, pour consolider le fil conducteur de leur récit. En filigrane, le rejet violent. Au premier plan, la maladie de l'aïeule, raison de leur venue en France: « *Si tu n'as pas d'argent en Roumanie, le médecin ne te regarde même pas.* » Le quotidien miséreux ici, ensuite, avec la fille. Enfin, la recherche de l'espoir avec la toute jeune. S'il en existe un. Hors mendicité. « *Les Montpelliérains ne*

laissent pas crever les gens. Ils t'aident... mais ils en ont marre... » L'espoir de retour? « *De suite* ». Promis à la marge comme ici dans le quartier Port-Marianne. Le rythme du documentaire est assuré par le balai des grues en action et l'élévation des bâtiments qui les repousse de plus en plus loin. *Tiers-Paysage* ne fait pas référence à tiers-monde mais à un concept de Gilles Clément (ENS du paysage à Versailles): "un espace de liberté, non soumis à quelconque institution ni à qui ou quoi que ce soit".